

# Nouv'Ailes

Le bulletin de nouvelles de  
l'Association des entomologistes amateurs du Québec

Volume 9, n° 2

Octobre 1999

## Mot du nouveau rédacteur

Avec ce numéro de *Nouv'Ailes*, nous voulons donner un coup de barre pour faire de votre bulletin une publication que vous aimez, qui répond à vos désirs et à vos goûts. En le parcourant, vous constaterez que nous proposons une nouvelle approche avec des rubriques inédites. Entre autres nouveautés, vous trouverez une esquisse biographique d'un entomologiste dans laquelle on fait connaître son travail et les insectes qu'il étudie.

Nous voulons, dans les prochains numéros, présenter des esquisses autant d'entomologistes amateurs que de professionnels. Vous serez peut-être surpris de lire un compte-rendu aussi détaillé des excursions faites lors du congrès 1999 à Philipsburg; nous tenions à associer les membres présents à notre réunion annuelle aux insectes et arachnides intéressants qu'ils ont capturés et qu'ils ont observés. Le congrès a aussi été l'occasion de rendre hommage à Louis Handfield pour son oeuvre sur les papillons du Québec. La parution de cet ouvrage majeur est un événement important. Nous ne nous sommes pas gênés, dans un article de ce bulletin, pour souligner cette réalisation extraordinaire et féliciter chaleureusement l'auteur.

Nous espérons que ce bulletin reflètera vraiment l'activité des membres de l'AEAQ. Donc, si vous avez des nouvelles de l'association ou de ses membres, ou encore des informations d'ordre général sur les insectes et leurs cousins, faites-nous les parvenir. Faites-nous connaître vos points de vue, vos opinions, vos trucs du métier, etc. Si vous avez fait des excursions intéressantes, racontez-nous vos découvertes et celles de vos compagnons et compagnes de chasse; dites-nous, dans un langage simple et direct, quelles espèces vous avez capturées et quelles observations vous avez faites à leur sujet. Et les longues recherches bibliographiques ne sont pas nécessaires! Voulez-vous écrire sur un insecte qui vous émerveille, sur un entomologiste vivant ou décédé que vous admirez? Il nous fera plaisir de vous lire. S'il y a des dessinateurs, des

bédéistes, des humoristes parmi vous, pourquoi ne pas nous faire connaître vos multiples talents?

Nous ferons tout pour produire des *Nouv'Ailes* diversifiées qui plaisent à tous les membres. Nous nous engageons aussi à plus de constance dans sa production et, si possible, à en publier un à chaque fois qu'un numéro de la revue

*Fabriques* paraîtra. Mais pour atteindre ces objectifs,

il faudra la collaboration des membres. Nous espérons que vous participerez nombreux

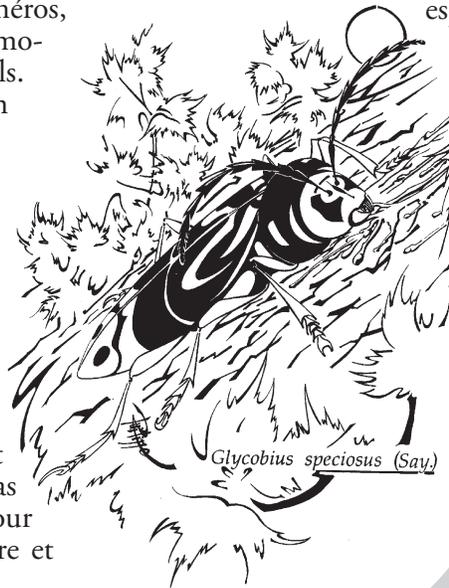
aux prochaines livraisons de notre bulletin. Nous attendons de vos «nouv'ailes»

et sommes ouverts à toutes vos propositions. Accueillons l'an 2000 avec un dynamisme renouvelé et donnons une nouvelle impulsion à notre association.

Envoyez manuscrits, commentaires et suggestions à

**Raymond Hutchinson,**

12 chemin de la Savane, app. 12,  
Gatineau (Québec) J8T 1P7;  
tél.: (819) 561-3679.



*Glycobius speciosus (Say)*

• Rapport du président .....	2
• Rapport du comité de rédaction de l'AEAQ .....	2
• Araignées de nos maisons .....	4
• Échos du congrès 1999 .....	7
• John Huber, microhyménoptériste .....	10
• <i>Sphex ichneumoneus</i> .....	12
• Échange étudiant Canada - Mexique.....	13
• Nouveaux guides des papillons du Québec..	14
• Saviez-vous que .....	2, 9, 11, 12, 13, 16
• Mots croisés.....	15
• Rayon Entomologie.....	16

Sommaire

## Rapport du président

L'année qui vient de se terminer a été légèrement positive. En effet, nous avons encore amélioré notre fonctionnement au niveau de la trésorerie; plus de retards dans les paiements ni de chèques oubliés. Parmi les autres points positifs, citons l'achat d'un nouvel ordinateur, lequel allégera considérablement la tâche du comité d'édition. Le vieil ordinateur n'est pas perdu pour autant : celui-ci sera confié à M. Raymond Hutchinson qui l'utilisera à la rédaction de *Nouv'Ailes*. Encore un problème de réglé!

Nous avons aussi publié un huitième supplément : *Les Coléoptères Hétéroptères du Québec*.

Pour la première fois depuis plusieurs années nous avons un C.a. complet. En effet, la Section de Québec a délégué deux représentants; pour souligner l'événement, nous avons tenu une réunion à Québec en mai dernier.

La section de Montréal a tenu ses huit réunions mensuelles habituelles à l'Insectarium de Montréal.

La section de Québec semble renaître péniblement de ses cendres. Les efforts de M. Christian Brown ont porté quelques fruits; il a organisé quelques conférences qui ont attiré beaucoup de personnes mais très peu de nos membres. Comme d'habitude, l'activité la plus réussie fut le repas des Fêtes, en passe de devenir traditionnel.

Passons maintenant aux choses plus inquiétantes. Nous perdons plus de membres que nous en gagnons. Dans toute organisation, il y a un certain roulement de gens, mais une perte de plus de 10% des membres, c'est, à mon avis, beaucoup.

Malgré tout, j'entrevois l'avenir de notre association avec optimisme. Nous nous améliorons constamment et nous tous du C.a. y compris ceux du comité de rédaction y travaillons.

### Claude Chantal,

président sortant (réélu pour l'année 1999-2000)  
21 août 1999.

## Rapport 1999 du comité d'édition

Le comité était composé de :

- Sylvain Côté, webmestre,
- Pierre Paquin, Julie Poulin et Bernard Landry, éditeurs de *Nouv'Ailes*,
- Bernard Landry, rédacteur-en-chef de *Fabrerries*,
- Jean-François Landry, rédacteur-en-chef des *Suppléments Fabrerries* et responsable de la mise en pages de *Fabrerries* et de *Nouv'Ailes*,
- et Serge Laplante, responsable de la correction finale des textes et des envois, et représentant du comité au sein du Conseil administratif.

### Fabrerries

Cette année, nous avons mené à terme la publication de deux numéros de *Fabrerries*. En décembre 1998, les deux derniers numéros du volume 23 ont été combinés, et cette année, nous avons fait paraître le premier numéro du volume 24. Dans les années antérieures, à la fin du mois d'août, nous avons habituellement publié deux numéros du volume en cours et un troisième était en bonne voie d'être publié. La raison principale de cette réduction du nombre de numéros de la revue est la carence en manuscrits. Toutefois, nous avons eu la promesse de plusieurs articles substantiels et nous croyons que nous pourrions publier deux autres numéros avant la fin de l'année. Quoi qu'il arrive, nous avons toujours besoin d'articles et de notes, peu importe leur longueur.

Dans le dernier numéro du volume 23 et le premier numéro du volume 24, nous avons fait paraître 18 articles ou notes pour un total de 64 pages, ce qui représente 96 pages de moins que pour la même période l'an dernier... De ces 18 articles, 11 ont pour sujet des araignées, trois portent sur des coléoptères, deux sur des odonates, un sur des diptères, et un sur une espèce d'hyménoptère. Douze articles traitent de faunistique, quatre autres sont des notes d'histoire naturelle, un traite de caractères de détermination et de phylogénie, et un autre de caractères de détermination et de biogéographie. Ces manuscrits furent l'oeuvre de dix auteurs, mais Raymond Hutchinson fait toujours partie des chefs de file, ayant participé à la rédaction de 13 articles ou notes.

Nous tenons à remercier les personnes suivantes pour la révision d'un ou plusieurs des manuscrits publiés dans les deux numéros de *Fabrerries* mentionnés ci-dessus : Robert Anderson, Yves Bousquet, Charles Dondale, Henri Goulet, Raymond Hutchinson, Michel Savard et Monty Wood.

Pour satisfaire aux besoins de mise en pages de ses publications, l'Association a effectué l'achat d'un nouvel ordinateur, dont Jean-François Landry a la responsabilité. Il s'agit d'un Macintosh G3 ayant toute la mémoire et la vitesse requises pour faire adéquatement la mise en pages de nos publications et l'archivage des documents. Ce système devrait nous durer au moins cinq ans car il représente le dernier cri en matière de technologie et il offre

## Saviez-vous que...

- Le Québec est l'un des endroits les plus riches au monde en libellules, nombre d'espèces et d'individus, dans les régions tempérées froides du globe;
- des insectes, appelés panorpes ou mouches-scorpions, présents au Québec, vont dans les toiles des araignées pour y voler des proies que celles-ci ont capturées;
- ces mouches-scorpions se font prendre parfois dans les toiles, mais peuvent vomir des substances digestives permettant de dissoudre les fils afin de se dégager de leur situation fâcheuse;
- il existe des araignées de la famille des Mimetidae, présentes au Québec, dont les proies exclusives sont d'autres araignées; elles doivent donc leur livrer une chasse sans merci.

d'excellentes possibilités d'expansion, ce qui n'était pas le cas de l'ordinateur précédent, dont l'achat remonte déjà à quatre ans. Notre vieil ordinateur sera remis à Raymond Hutchinson afin qu'il puisse s'occuper adéquatement de *Nouv'Ailes*.

### Suppléments

En février cette année paraissait le huitième Supplément de *Fabriques*, une superbe réalisation d'Yves Bousquet et Serge Laplante intitulée *Les Coléoptères Histéridés du Québec*. Ce document de 190 pages, magnifiquement illustré, traite des 61 espèces d'Histéridés de la province et de six autres qui pourraient s'y trouver. Les auteurs décrivent quatre nouvelles espèces et considèrent valides cinq autres espèces auparavant synonymisées. En plus d'un tableau de détermination des 26 genres et 67 espèces traités, l'ouvrage contient une multitude de renseignements concernant leur répartition géographique, leur histoire naturelle, etc.

### Nouv'Ailes

Nous avons fait paraître deux numéros de notre bulletin de nouvelles, en décembre 1998 et en mai cette année. Le premier fut colligé par Pierre Paquin et j'en ai fait la mise en pages. Le second numéro était la responsabilité de Julie Poulin, et Jean-François Landry en a fait la mise en pages. Le format de ces deux publications a été simplifié par rapport à ce qui s'était fait auparavant, mais nous croyons que c'est mieux ainsi car les coûts de publication ainsi que les contraintes normalement associées à l'édition furent moins importants. Nous sommes heureux de vous annoncer que Raymond Hutchinson prendra en charge le bulletin. Jean-François Landry a aussi indiqué qu'il continuerait à en faire la mise en pages. Nous envisageons donc l'avenir de *Nouv'Ailes* avec optimisme!

Nous tenons à remercier chaleureusement Julie Poulin et Pierre Paquin pour leur travail à l'édition du bulletin.

### Site Internet

Notre site Internet ([www.aeq.qc.ca](http://www.aeq.qc.ca)) est toujours sous la responsabilité de Sylvain Côté. Durant l'année qui vient de s'écouler, Sylvain a supervisé ou effectué les modifications suivantes : notre fournisseur Internet (MMIC) nous a installé les extensions FrontPage en septembre 1998, ce qui nous a donné accès à plusieurs fonctionnalités, dont un compteur d'accès plus précis. Entre le 15 avril 1996 et septembre 1998, l'ancien compteur (fourni par WebCounter, en service externe gratuit) n'avait dénombré qu'environ 6 000 visites. Le nouveau compteur de FrontPage a calculé plus de 10 000 visites cette année seulement (16 386 exactement en date du 18 août 1999). Les extensions FP nous ont aussi permis de mettre une inscription en ligne pour le répertoire cybernétique, où les entomologistes peuvent laisser leurs coordonnées et des notes sur leurs intérêts entomologiques afin d'établir des contacts, faire des échanges, etc. Le fonctionnement du formulaire d'inscription a donné quelques maux de tête à Sylvain, mais il a finalement réussi à le mettre en place en mai

dernier. La présentation de la page d'accueil du site a été complètement modifiée en janvier 1999, ce qui lui donne une image plus professionnelle. Une section intitulée «Comment commencer sa collection d'insectes» a été ajoutée, mais elle n'est pas complète. Dans les prochains mois, Sylvain prévoit améliorer le formulaire d'inscription et la présentation de la liste du répertoire cybernétique, ajouter du texte à la section «Comment commencer sa collection d'insectes», ajouter des adresses de personnes ressources pour répondre aux questions des visiteurs, améliorer la présentation générale du site avec des cadres afin de faciliter la navigation des internautes, et, si le temps le permet, ajouter un espace pour un groupe de discussion où les internautes pourront laisser des commentaires et questions relatives à l'entomologie. Finalement, Sylvain mentionne qu'il serait peut-être intéressant de trouver des commanditaires pour financer notre site Internet.

Pour terminer, je voudrais simplement vous dire de ne pas vous laisser intimider par la page blanche (ou l'écran vierge) et de ne pas oublier de nous envoyer vos commentaires afin que nous puissions mieux répondre à vos besoins.

Respectueusement,

**Bernard Landry,**

pour le comité d'édition de l'AEAQ.

Le 26 août 1999. 

## S.O.S. Maladie endémique à *Fabriques*!

Par Jean-François Landry et Bernard Landry

Encore une fois, une sévère pénurie de manuscrits afflige la rédaction de *Fabriques* et en retarde la parution. Nous nous sommes vus forcés de combiner les numéros de juin et de septembre car la boîte aux manuscrits était vide depuis la fin du printemps. Si certains de nos lecteurs ou membres s'étonnent ou se lassent de lire sur les araignées et les libellules, trouvent que notre revue devrait s'intituler «*Hutchinsoniana*» (!), ou s'impatientent des délais de parution, qu'ils ne cherchent pas midi à quatorze heures. Le problème est chronique. Doit-on y voir un signe des temps : en cette époque du vidéo-clip minute, des images multi-médias et de l'inter-activité, il est manifeste que moins de gens s'adonnent (s'astreignent?) à l'écriture structurée. En passant, chapeau à Raymond, sans qui la crise serait aiguë.

Pour la nième fois, nous réitérons que si vous avez des observations, récoltes ou notes inédites, vous pouvez nous les soumettre : extension d'aire, nouvelle plante nourricière, habitat inusité, résultats d'élevage, comportement, etc.

N'oublions pas que les fondations de l'entomologie ont été jetées durant les deux derniers siècles par des amateurs qui n'hésitaient pas à consigner par écrit tout ce qu'ils considéraient comme nouveau ou intéressant. Aujourd'hui encore, plusieurs revues d'amateurs sont publiées dans le monde : l'accumulation de milliers de faits et d'observations constitue, avec le temps, une véritable mine d'or de faits d'histoire naturelle documentés pour la postérité.

Entomologistes, à vos plumes (ou claviers)! 

# Quelques araignées de nos maisons

Par Raymond Hutchinson et Gilbert Bélanger

Depuis 1991, de nombreuses récoltes ont permis d'identifier plusieurs espèces d'araignées qui vivent à l'intérieur et à l'extérieur des maisons sur le territoire québécois. Ces espèces d'araignées associées à l'être humain sont souvent les mêmes d'un pays à l'autre, à la même latitude. Nous avons retenu huit espèces que le propriétaire de maison ou le naturaliste doit connaître en premier lieu.

Parmi celles répertoriées à l'intérieur de nos habitations, nous avons retenu : *Cheiracanthium mildei*, *Pholcus phalangioides*, *Steatoda bipunctata*, *Achaearanea tepidariorum* et *Tegenaria domestica*. Par ailleurs, les espèces suivantes se retrouvent souvent sur les parois extérieures des murs de maisons et de bâtiments : *Enoplognatha ovata*, *Larinioides patagiata*, *Salticus scenicus*.

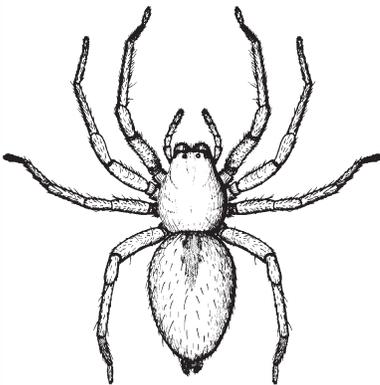
Pour un traitement plus complet des autres espèces trouvées dans et sur nos maisons, nous renvoyons le lecteur au *Pirata* 12(2), un document de 24 pages sur ces araignées.

La presque totalité des espèces précitées (sauf 2) sont mentionnées dans la littérature comme espèces montrant une prédilection pour l'intérieur ou l'extérieur de bâtiments, au Canada et dans le nord-est des États-Unis. Leur présence est constante et elles résistent le plus souvent à toute tentative d'éviction de la part des propriétaires humains. Les individus éliminés de la maison sont tout simplement remplacés par d'autres.

Pour chaque espèce, le lecteur trouvera un texte succinct présentant de l'information sur la répartition géographique, la forme, les caractéristiques, ainsi que la biologie de chacune et également une évaluation du danger que chaque espèce peut représenter pour l'humain. Un dessin schématisée de l'habitus permettra également de les reconnaître.

## 1. *Cheiracanthium mildei*

Cette araignée fut introduite en Amérique du Nord il y a une soixantaine d'années en provenance du centre-sud de l'Europe. Elle s'est tellement bien adaptée que l'arachnologue et le profane la voient constamment dans nos maisons. Les spécialistes des araignées ne savent pas comment cette espèce introduite a pu se répandre partout sur le continent nord-américain dans un laps de temps si court. Au Québec, l'espèce a été



trouvée dans l'Outaouais et la région de Montréal. C'est une araignée d'environ 7 mm de longueur, dont la couleur varie du vert pâle au vert jau-

nâtre. Les chélicères (mâchoires) et le bout des pattes sont brun pâle. La tache allongée au milieu de l'abdomen peut aider à confirmer l'identification de *Cheiracanthium* et à distinguer celui-ci des autres araignées de maison.

Il est possible de l'apercevoir en train de courir sur les murs et les plafonds le jour, bien que d'habitude il se réfugie dans un sac ou un tube de soie et attend l'arrivée de la nuit. En effet, cette araignée nocturne sort de sa retraite le soir, erre sur les murs et les plafonds à la recherche de proies. Son déplacement peut être très rapide et son comportement agressif.

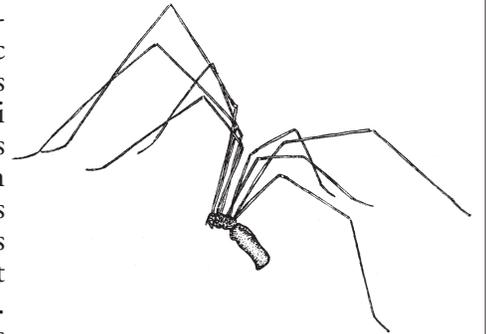
La plupart des morsures d'araignées dans les maisons proviendraient des *Cheiracanthium*. L'incident se produit souvent lorsque les victimes dorment ou manipulent des objets sur lesquels se trouvent une araignée.

Le venin atteint les tissus au point de morsure mais n'entraîne pas de conséquences graves pour les personnes mordues. Certains humains peuvent éprouver des douleurs mineures pendant quelques jours et constater une certaine enflure qui tarde à se résorber au site de lésion.

## 2. *Pholcus phalangioides*

L'espèce est répandue en Amérique du Nord et en Europe. Au Québec, sa répartition comprend l'Outaouais, la région de Montréal, jusqu'à Valleyfield, et le secteur des Laurentides qui englobe Rawdon. Sur le continent nord-américain, cette araignée existe au moins depuis le début du siècle, probablement avant.

Il s'agit de l'araignée de couleur blanc gris avec de très longues pattes minces, qui vit dans les caves et les sous-sols non aménagés. Les individus matures mesurent entre 6 et 8 mm de longueur. Les mâles ont des yeux surélevés sur la tête.



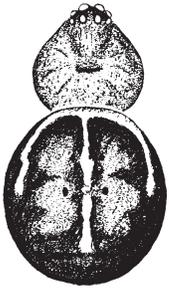
Il ne faut pas confondre les *Pholcus* avec les opilionides aux pattes démesurément longues, qui ne sont pas des araignées.

La femelle reste suspendue dans sa toile, l'abdomen pointé vers le haut. La grande toile sert à capturer des insectes et de petites araignées. Les femelles peuvent construire plusieurs toiles au cours de leur vie, qu'elles abandonnent pour en construire d'autres. Elles ont, de plus, la curieuse habitude d'agiter violemment leur toile lorsqu'on s'en approche.

Les *Pholcus* ont des chélicères trop fragiles ou trop peu robustes pour percer la peau des humains et infliger une blessure, bien qu'ils semblent très efficaces dans la capture de petits insectes qui habitent nos maisons.

### 3. *Steatoda bipunctata*

Cette araignée est répandue en Europe et en Sibérie. Elle a été introduite en Amérique du Sud et en Amérique du Nord, probablement avant le début du vingtième siècle. On la retrouve partout sur notre continent. Au Québec, l'espèce semble commune partout et sa répartition géographique englobe le sud-ouest du Québec, la Gaspésie et la rive nord du St-Laurent jusqu'à, au moins, Port-au-Sau-



mon. L'observateur voit une araignée de forme arrondie, munie de pattes courtes, dont la coloration, assez brillante, surtout de l'abdomen globuleux, varie du noir au rouge selon les individus. Des marques ou bandes variables ornent la surface dorsale de l'abdomen. Parfois, elles en sont absentes. Ces araignées mesurent environ 7 mm ou un peu moins.

C'est l'espèce la plus fréquemment récoltée dans nos habitations jusqu'à maintenant. Elle est constamment observée à l'intérieur et à l'extérieur des maisons, dans les portiques et les halls d'entrée, ainsi que sur les balcons et sur les parois extérieures des murs de bâtiments. La toile informe, suspendue à l'envers, révèle la présence de l'araignée. Elle est constituée de fils enchevêtrés. Seuls ceux qui touchent le sol sont gluants et attrapent des insectes en mouvement. Les victimes sont ensuite enrobées de soie. Ces araignées se tiennent dans la toile ou sont cachées à côté de leur piège soyeux.

Il est possible de trouver des individus adultes et juvéniles à longueur d'année. Cette espèce vit également dans la nature. Il faut chercher dans les anfractuosités rocheuses, sous des pierres et de l'écorce.

La morsure n'est d'aucune conséquence pour les humains.

### 4. *Achaearanea tepidariorum*

Cette araignée de maison est l'une des plus communes dans le monde entier. En Europe, elle a peuplée le nord à partir des pays plus méridionaux. En Amérique du Nord, sa répartition géographique est vaste et inclut le Québec où elle comprend l'Outaouais, Terrebonne, Beauharnois et Cap-Rouge.

On retient surtout la forme globuleuse de l'abdomen. La taille des individus se situe entre 4 et 7 mm de longueur. Les couleurs, de pâles à plus sombres, et les marques (chevrons) peuvent être très variables sur le corps.

Généralement, l'arachnologue découvre une petite araignée brunâtre suspendue à l'envers dans une toile informe, dans la maison ou à l'extérieur. Le naturaliste doit surtout se concentrer sur les caves, sous-sols, garages, cours attenantes à la maison pour trouver cette araignée. Il peut aussi chercher dans les lieux chauds de la maison, dans les coins de pièces, sous les meubles, sur les murs, les clôtures, près des bâtiments.

Des adultes matures sont ordinairement présents toute l'année. Les mâles et les femelles sont dans des toiles séparées, mais peuvent vivre ensemble pendant la période de

reproduction. La toile est constituée de fils enchevêtrés. Des sections plus collantes s'observent là où se tient l'araignée en attente de proies.

*A. tepidariorum* ne présente aucun danger pour les humains. Sa morsure n'est pas assez forte et virulente.

### 5. *Tegenaria domestica*

L'espèce est répandue dans le monde entier et commune dans les granges et les caves en Europe et en Amérique du Nord. Sur le territoire québécois, sa répartition géographique englobe l'Outaouais, Montréal, la région de Québec et la Gaspésie.

Pour reconnaître notre tégénaire, remarquez les chevrons qui ornent la partie dorsale de l'abdomen, ainsi que les filières supérieures qui dépassent le bout de l'abdomen. La taille de cette araignée se situe entre 6 et 12 mm.

Il importe d'abord de trouver, si possible, les toiles typiques, aplaties et en forme d'entonnoir, dans des endroits frais, humides et sombres. Le naturaliste les cherchera sous les madriers et sous les planchers dans les caves. Tous les coins exigus et peu visibles doivent être examinés. Il découvrira peut-être des toiles empoussiérées et déchirées, qui ploient sous le poids de débris.

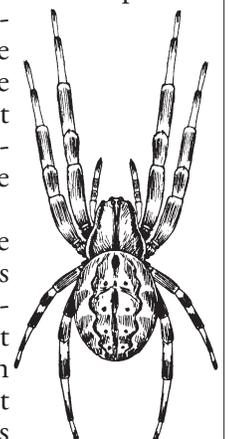
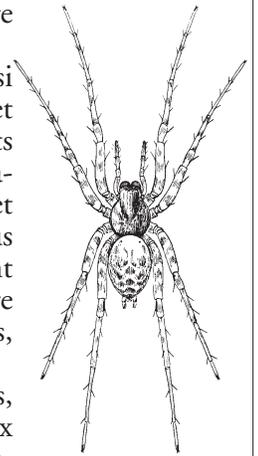
Ces araignées, plutôt sédentaires, peuvent emménager dans de nouveaux sites. On croit que nos tégénaires peuvent vivre pendant au moins quatre ans et peuvent endurer de très longues périodes de jeûne.

La morsure de ces araignées ne présente aucun danger pour l'humain.

### 6. *Larinioides patagiata*

Cette espèce est présente en Europe. A titre d'exemple, elle est répandue dans le nord de l'Europe, y compris en Grande-Bretagne, où elle se révèle peu commune, ses populations étant très localisées. En Amérique du Nord, sa répartition est surtout septentrionale. Au Québec, *L. patagiata* est très répandue et très commune. Sa répartition géographique s'étend de l'Outaouais à la Gaspésie et englobe le Territoire-du-Nouveau-Québec. Presque tous les murs extérieurs de bâtiments et de maisons inventoriés sur le territoire québécois de 1991 à 1997 ont leur population de *L. patagiata*. Pourtant, l'espèce n'a pas la réputation d'être associée aux constructions humaines.

C'est une grosse araignée trapue de coloration variable, mais souvent très foncée, qui tisse les fameuses toiles circulaires dont la découverte surprend et émerveille ceux qui les découvrent en nature. Il est difficile pour le débutant d'être certain de l'identité d'une de ces araignées capturées sur les murs extérieurs



de bâtiments, car d'autres aranéides, moins communes, vivent au milieu des *L. patagiata*. Par contre, l'examen des pièces génitales des mâles comme des femelles, qui sont uniques chez ces araignées à toiles orbiculaires, permet une identification relativement facile. On peut déduire la présence de cette espèce sur nos murs lorsqu'on trouve des individus de tous âges et de toutes tailles ensemble, car les *Araneus* sont moins grégaires et plus solitaires.

La morsure ne présente pas de danger pour la vie de l'humain. C'est, semble-t-il, douloureux mais sans conséquence grave.

### 7. *Enoplognatha ovata*

Cette araignée vit sur une bonne partie du continent européen, surtout dans sa partie septentrionale. En Amérique du Nord, elle est également assez répandue. Au Québec, sa répartition géographique connue s'étend de la région de l'Outaouais à l'extrême-est de la Gaspésie, soit l'Anse-aux-Griffons, près du parc national Forillon.

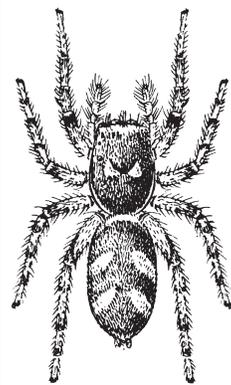
C'est une araignée pâle, de coloration blanc-crème. L'abdomen peut arborer trois types de motifs ou dessins différents, soit blanc jaunâtre avec deux lignes de points noirs, deux bandes rouges assez larges et enfin une seule bande rouge avec des points noirs ou une bande plus claire au milieu. Sur le ventre, on peut observer une ligne noire épaisse encadrée de deux bandes blanches.

Ces araignées de buissons et de plantes basses envahissent parfois maisons, bâtiments, tentes, à proximité de leur milieu naturel. Au cours de notre inventaire de 1991 à 1997, c'est une des araignées les plus souvent signalées à l'extérieur et à l'intérieur des maisons situées à la campagne et dans les villages. L'espèce n'a pourtant pas la réputation d'appartenir au groupe d'araignées inféodées aux constructions humaines.

Cette espèce ne pose aucun danger pour l'homme, sa morsure n'étant pas virulente pour nous.

### 8. *Salticus scenicus*

Il s'agit d'une espèce très répandue dans l'hémisphère nord. Elle est commune dans le nord de l'Europe, y compris en Grande-Bretagne. On rapporte que *S. scenicus* est l'araignée la plus souvent observée sur les maisons dans toute la France, y compris dans les grandes villes. Elle s'est bien établie surtout dans la moitié nord du continent nord-américain. Pour le moment, la répartition de *S. scenicus* se limite au sud-ouest du Québec, soit l'Outaouais, la région de Montréal et Lanoraie.



Cette araignée se reconnaît facilement à son abdomen zébré, très velu, et ses gros yeux, typiques des araignées-sauteuses. Elle ne tisse pas de toile pour attraper ses proies, mais doit chasser et sauter pour capturer une victime. La longueur des sauts est impressionnante compte tenu de la grosseur de l'araignée.

Il faut chercher les individus de

cette espèce sur le rebord des fenêtres, dans les fentes de celles-ci, sur leurs vitres, car cette magnifique créature a la faculté de marcher sur la vitre grâce à des touffes de poils sur ses pattes. Ils chassent et dévorent beaucoup de petites mouches qui vivent dans nos maisons. Le comportement reproducteur de *S. scenicus* est très sophistiqué. La mâle fait la cour à la femelle et déploie tout un attirail de gestes pour la conquérir. Ces araignées se retrouvent parfois à l'intérieur de nos maisons. J'en ai trouvé deux dans ma tasse de café vide qui se trouvait près de la fenêtre à mon travail.

Cette araignée ne présente aucun danger pour l'humain.

### Perspectives

Par la publication du présent article, nous poursuivons les objectifs suivants: initier les Québécois à l'étude des araignées en apprenant à connaître celles qu'on trouve constamment dans nos foyers; sensibiliser les gens au rôle écologique que jouent les araignées dans nos maisons; inciter les gens qui le veulent à participer à un inventaire des araignées de nos foyers; informer de l'inocuité que peuvent présenter des araignées de maisons du Québec. Seulement la morsure du *Cheiracanthium* peut devenir problématique pour certaines personnes sensibles ou allergiques. Dans de telles situations, il faut prendre toutes les précautions nécessaires.

### Annonce.

Les personnes intéressées à en savoir davantage sur les araignées qui vivent dans nos maisons et à proximité peuvent communiquer avec Raymond Hutchinson, 12, chemin de La Savane, app. 12, Gatineau (Québec) J8T 1P7; tél.: 1-819-561-3679. Quant aux araignées comme les Veuves noires (*Latrodectus*), les *Loxosceles* et le *Tegenaria agrestis* que les Québécois peuvent rencontrer lors de leurs voyages aux États-Unis et dans l'Ouest canadien, le lecteur devrait s'informer des adresses de Centres anti-poison dans les grands centres les plus proches comme Montréal, Québec, Gatineau-Hull au cas où une morsure par ces araignées dangereuses surviendrait au Québec. Celles-ci peuvent être introduites accidentellement dans la province par toutes sortes de produits importés. Ces cas sont excessivement rares à notre connaissance, mais ils existent.



## Les échos du congrès 1999 (20 au 22 août)

Par Raymond Hutchinson

Pour la quatrième année consécutive, la rencontre annuelle de l'Association des entomologistes amateurs du Québec (A.E.A.Q.) a eu lieu à Philipsburg, près du lac Champlain, à la frontière de l'état américain du Vermont. De fait, nos allées et venues aux sites de chasse entomologique nous ont souvent amené à traverser le poste des Douanes du Canada et à collectionner carrément sur les bâtiments et aux alentours, au grand ébahissement des douaniers. Il va sans dire qu'il nous a fallu les mettre au courant de la nature de nos activités et des raisons de nos empiétements sur leur territoire «gouvernemental», après quoi ils se sont montrés tolérants et amènes.

Les Frères de l'Instruction Chrétienne, comme d'habitude, nous ont réservé un accueil des plus chaleureux et ont tout organisé pour que nous nous sentions comme chez nous.

Malgré le coût modique de notre séjour, nous avons bénéficié des améliorations importantes apportées au dortoir; désormais, grâce aux paravents qui isolent les lits, chacun a plus d'intimité dans sa petite chambre. La bouffe est potable et nous disposons de nombreux locaux spacieux pour nos rencontres et nos réunions.

Cependant, la principale raison de notre séjour, nos membres en conviendront, est le contact avec les insectes et les palabres à leur sujet. Et là, tout le monde a été servi à souhait.

Léo-Paul Landry et Michel Pratte, deux entomologistes fervents, arrivés en après-midi, se sont empressés d'installer leur équipement de chasse dans le sentier de l'érablière et aux alentours. Ils ont, entre autres, badigeonné des troncs d'arbres de miellée et installé un piège lumineux. Ils se sont montrés très fiers de la capture de quatre espèces de *Catocala* (Lepidoptera) au cours de la fin de semaine, soit *amatrix* et *semirelicta*, qu'ils ne trouvent pas dans leur région de la Mauricie, ainsi que *subnata* et *similis*, cette dernière peu recensée pour le Québec.

Bernard Landry avait hâte d'installer son piège lumineux avec l'arrivée de l'obscurité pour observer des micro-lépidoptères et d'autres papillons du sud-ouest québécois. Son initiative lui a valu de faire des captures très intéressantes. Il a notamment récolté quatre espèces de micro-lépidoptères rarement trouvés de la famille des Tineidae. En effet, *Nemapogon auropulvella* et *Tinea carnariella* ne comptent qu'une seule localité de capture pour le Québec dans la Collection nationale canadienne des insectes, arachnides et nématodes, à Ottawa. De plus, les deux autres espèces à déterminer pourraient bien s'avérer des

premières mentions pour le Québec.

Pierre Paquin, Nadine Duperré et moi-même avons pu pour la première fois nous adonner ensemble à la recherche et à la capture d'araignées sur les arbres, les arbustes, les billes de bois, en forêt, le vendredi soir, à l'obscurité totale et lampe de poche en main. Des captures d'*Hyptiotes* sp. immatures furent particulièrement intéressantes. Ces araignées de petite taille tissent une toile en forme de triangle et tiennent la toile tendue entre le point de support, par exemple une tige ou une branche, et elle-même.

Le même soir, Alexandre Banko et des compagnons d'excursion, installés dans le bois qui surplombe le lac Champlain, ont capturé sur le drap de leur piège lumineux plusieurs spécimens d'un scarabée rare. L'espèce n'était connue que d'un seul spécimen pour le Québec jusqu'alors. N'étant pas conscients de l'intérêt de leurs captures, ils en ont piétiné par inadvertance quelques individus qui marchaient au sol autour du piège. Arrivé sur les



Photo Benoît Ménard

lieux, Claude Chantal a ramassé les individus écrasés; des rumeurs ont circulé que Claude a tout fait pour échanger ces spécimens amochés contre des individus intacts. Finalement, au cours de la soirée, Claude est parvenu à en trouver cinq individus bien vivants qui s'étaient posés sur le pavé sous les lampadaires avoisinant les bâtiments. Serge Laplante en a fait autant. Ne voulant pas être en reste, Léo-Paul Landry et Sylvain Durand en ont aussi capturé un ou deux chacun au cours de la fin de semaine. Plus d'une vingtaine de spécimens ont été capturés en tout. Les péripéties entourant ce scarabée rare comptent parmi les faits saillants de la fin de semaine. Mais pour en revenir à la chasse nocturne d'Alexandre, il a trouvé plusieurs autres coléoptères et, montrant un enthousiasme hors du commun, aurait poursuivi ses récoltes jusqu'aux petites heures du matin.

Il fait bon se rappeler que le samedi matin a donné lieu à des chasses intéressantes à divers endroits. L'arrivée de Benoît Ménard et d'Henri Goulet a été saluée par plusieurs. Deux autres «mordus» d'entomologie pour animer les sorties et les conversations entomologiques. Benoît et plusieurs autres ont capturé le *Megalodacne heros*, coléoptère aux élytres ornés de magnifiques taches orangées. Mesurant 20 mm de long, c'est de loin le plus grand Éro-

tylide du Québec; il est présent uniquement dans le sud de la province. Le nom de cette famille est dérivé du grec et signifie «petits chéris» ou «petits amours», faisant allusion à leur livrée colorée et attrayante qui ne manque pas de séduire. Nos érotylides québécois, aux apparats peu spectaculaires, nous semblent loin de la grande beauté de leurs cousins tropicaux. Le *Megalodacne* est tout de même l'un des beaux coléoptères de notre faune.

Plusieurs se montraient également fiers de capturer le *Bolitotherus cornutus*, coléoptère ténébrionide très prisé des entomologistes.

Benoît Ménard est aussi revenu avec des Criquets des caves (Orthoptera), l'*Anax junius* (Odonata), le *Dolomedes tenebrosus*, grosse araignée semi-aquatique qui aime effectuer des pérégrinations loin de l'eau.

Samedi, Pierre, Nadine et moi-même avons poursuivi nos recherches d'araignées sur les sentiers qui mènent au bord du lac Champlain, en plus de ratisser la grève. Le long des sentiers, arbres, arbustes et herbacées ont reçu de nombreux coups de fauche. Nous avons également examiné des billes de bois. Les *Agelenopsis utahana* et *A. potteri* se sont fréquemment retrouvées dans nos filets de fauche, ainsi que plusieurs espèces d'araignées. Les deux espèces d'Agelenidae tissent des toiles nappidiformes avec un entonnoir d'où l'araignée attend les proies qui y tombent.

Lorsque nous sommes arrivés au bord du lac Champlain, l'examen attentif des cailloux ou des pierres de différentes tailles, directement au bord de l'eau, nous a permis de récolter cinq ou six *Arctosa littoralis*, grosses araignées-loups dont la coloration générale imite la couleur du sable ou des pierres. Pierre Paquin était content de cueillir de minuscules érigones qui peuplent le bord immédiat des eaux.

Henri Goulet s'est montré très heureux de renouer avec certains coléoptères Carabidae près de l'eau du lac ou plus haut sur la rive. Il a notamment observé le *Chlaenius cordicollis*, le *Brachinus janthinipennis*, des *Microlestes*, l'*Agonum extensicolle* et quelques autres carabiques de rivage.

Serge Laplante a prélevé à quelques centimètres du bord de l'eau des nymphes de coléoptères elmides qu'il a ramenées chez lui dans l'espoir d'obtenir des éclosions. Au dire des coléoptéristes chevronnés du groupe, plusieurs des petits insectes extirpés des amas de cailloux étaient des Scydmaenidés. Pendant toute cette activité fébrile de collecte de spécimens, il était intéressant d'écouter Alexandre Banko nous parler de sa passion pour les coléoptères psélaphidés myrmécomorphes et ou myrmécophyles.

On ne peut passer sous silence l'importante réunion annuelle de l'Association le samedi après-midi à partir de 13h30. Nos lecteurs trouveront un compte rendu détaillé de l'assemblée annuelle dans le procès-verbal qui paraîtra dans un numéro ultérieur de *Nouv'Ailes*. Qu'il nous suffise de dire que ce fut la réunion annuelle la plus courte et la plus efficace des dernières années, en raison de la retenue des membres, qui n'ont pas erré loin de l'ordre du jour, et de la direction de Serge Laplante, qui préside ces réunions de main de maître.

Sur les entrefaites, il fut agréable d'accueillir Paul Har-

risson, qui ne pouvait arriver avant puisqu'il travaillait à l'Insectarium de Montréal toute la matinée.

L'assemblée générale s'étant terminée tôt, plusieurs en ont profité pour faire une petite chasse avant le souper. Les arachnologues sont aussi retournés dans le bois et, à cette occasion, Nadine a récolté plusieurs araignées intéressantes. Elle peut se vanter d'avoir trouvé une dizaine d'*Argyrodes trigonum*, araignée cleptoparasite dont il existe seulement deux mentions pour le Québec à ce jour; elle les a récoltées en battant la haute végétation, souvent peuplée d'un grand nombre d'araignées. En plus, elle a récolté six *Synageles* femelles immatures, trois en tamisant de la litière et trois autres à la main. Il se pourrait qu'il s'agisse de *Synageles venator*, espèce européenne trouvée pour la première fois en Amérique du Nord au Jardin botanique de Montréal, il y a deux ans seulement, et qui semble se trouver un peu partout autour de l'île de Montréal. Il reste à confirmer la présence de cette espèce d'araignée-fourmi à Philipsburg en capturant des individus matures.

Le souper et l'après-souper furent ponctués de conversations animées, souvent de nature entomologique. Certains ne pouvaient résister à la tentation de faire d'autres excursions. Il ne faut pas, non plus, oublier la séance de photos par Benoît et Marie-Claude.

Le fait saillant de la soirée fut sans nul doute la présentation du nouveau Guide des papillons du Québec, ouvrage de Louis Handfield. L'auteur était parmi nous et reçut les accolades et les hommages des entomologistes présents. On ne peut que féliciter Louis et nous incliner devant la somme colossale de travail qu'il a accepté de faire pour réaliser un ouvrage d'une telle ampleur. Il n'a pas manqué, dans son allocution, de souligner l'apport de tous les lépidoptéristes du passé et du présent. Cette attention à la contribution des autres entomologistes l'honore. On ne peut que souhaiter que d'autres entomologistes québécois préparent des ouvrages d'une telle qualité sur notre entomofaune. Certains l'ont déjà fait, comme Yves Bousquet et Serge Laplante, qui ont publié l'hiver passé leur ouvrage sur les Hétéroptères du Québec. D'autres, en l'occurrence Pierre Paquin et Nadine Duperré, préparent présentement un guide sur les araignées du Québec.

Après cette présentation, d'autres excursions nocturnes eurent lieu. Également, bières et croustilles pouvaient retenir des personnes à l'intérieur pour alimenter et prolonger des discussions, ou permettre à certains de faire part de leurs projets entomologiques. Des boîtes d'insectes de collection appartenant à Léo-Paul Landry et à d'autres collectionneurs permettaient d'admirer des insectes de notre entomofaune. Il faut aussi mentionner que Jean-Denis Brisson s'est donnée la peine d'apporter beaucoup de livres sur les insectes que les participants pouvaient examiner ou acheter. Sylvain Durand exhiba fièrement une grande libellule au thorax vert et rose, l'*Anax junius*, qu'il avait trouvée au cours de la journée.

Le dimanche matin jusqu'à midi il y eut «déjeuner-brunch», excursions et discussions. Les départs des participants s'amorcèrent à différents moments de la fin de la matinée et du début de l'après-midi.

Le congrès de l'an 2000 aura de nouveau lieu à Philipsburg. Pour inciter d'autres membres de l'AEAQ à

nous y accompagner, il est intéressant de souligner que nous avons capturé sur le site et ses environs des espèces rares ou nouvelles pour le Québec. Nous retrouvons à chaque année de nombreux Scarabées japonais (*Popillia japonica*); cette espèce a été accidentellement introduite aux États-Unis au début du siècle et est devenue le plus sérieux ravageur de pelouses dans l'est de l'Amérique du Nord. Il n'était jamais arrivé qu'on trouve au Québec cette rutilante espèce en aussi grand nombre. On y retrouve également une autre espèce introduite de scarabée qui n'a jamais été rapportée pour la province. En 1997, au cours d'une excursion à Saint-Armand-Ouest, situé à quelques kilomètres à l'ouest de Philipsburg, Serge Laplante et Claude Chantal ont fait une chasse très fructueuse sous les écorces d'arbres morts ou tombés. Ils ont découvert l'*Acritus exiguus*, minuscule histéride d'environ 1 mm de long, connu jusque là d'un seul exemplaire pour le Québec, et un petit Cerylonide dont la présence dans la province n'est toujours pas rapportée. Serge a aussi mis la main sur un individu de *Merinus laevis*, le plus grand ténébrion de notre faune, mais aussi l'un des plus rares, sous l'écorce de la souche d'un très vieil orme. En 1998, Benoît Ménard et moi avons trouvé une araignée nouvelle pour notre faune, *Hyptiodes cavatus*, dont la toile forme un triangle. Quant à Henri Goulet, il fut très fier de sa découverte du *Peckhamia picata*, araignée-fourmi au comportement spectaculaire; ce n'était qu'une deuxième mention pour le Québec. Les chasses à Philipsburg au cours des dernières années ont été tellement bonnes que certains membres, comme Paul Harrison, Claude Chantal, Léo-Paul Landry et Michel Pratte ont décidé d'aller explorer l'endroit à différents moments de l'année. C'est au cours d'une de ces excursions, faite en mai dernier, que Michel a trouvé pour la première fois au Québec un petit longicorne introduit d'Europe. Encore une nouvelle espèce à mentionner pour le Québec!

Les récoltes que nous avons faites dans le cadre des congrès 1996 à 1999 montrent que les entomologistes québécois ont avantage à explorer cette région pour trouver des espèces qui ne peuplent que l'extrême-sud du Québec. Le Congrès du millénaire (l'an 2000) aura lieu en août. Nous incitons donc tous les membres de l'A.E.A.Q. et d'autres personnes à se joindre à nous pour explorer la région de Philipsburg et découvrir parfois des araignées et des insectes rarement trouvés, voire même des premières captures pour le Québec ou pour l'Amérique du Nord...

À l'an prochain. 

## Saviez-vous que...

- l'araignée du Québec, *Tmarus angulatus* (Thomisidae) ressemble tellement à un bourgeon de feuille qu'elle est extrêmement difficile à repérer sur une branche;
- les *Philodromus*, genre d'araignées du Québec, peuvent se mouvoir rapidement sur les surfaces glissantes des feuilles mouillées des plantes grâce à l'arrangement des soies et des poils sur leurs pattes;
- l'expression «araignées-crabes», appliquée aux représentants des familles des Philodromidae et Thomisidae, vient de la similitude plus ou moins frappante entre leur déplacement latéral et celui des crabes;
- les araignées-crabes du genre *Ebo* sont rarement trouvées et peu connues probablement parce qu'elles vivent au sol, qu'elles n'ont pas un faciès tellement spectaculaire ou une coloration vive, ce qui fait que leur biologie reste à peu près inconnue;
- seulement quatre provinces canadiennes, y compris le Québec, ont une liste des araignées qui vivent sur leur territoire;
- seulement une dizaine d'états américains ont une liste qui recense les araignées de leur territoire;
- au Québec, les plus gros représentants du genre d'araignées *Dolomedes* peuvent avoir une envergure de pattes de six pouces (15 cm);
- une trentaine d'espèces d'araignées, et probablement davantage, sont associées aux fourmis;
- une araignée myrmécophile ne ressemble pas nécessairement aux fourmis, mais est souvent ou constamment trouvée en association avec celles-ci;
- une araignée myrmécomorphe ressemble aux fourmis, d'abord morphologiquement, puis au point d'imiter les mouvements et les gestes de celles-ci pour tromper complètement l'observateur;
- seulement un à cinq pourcent des victimes de la morsure de la veuve noire, *Latrodectus*, en meurent;
- une araignée de nos maisons, *Tegenaria domestica*, peut être privée de nourriture pendant des mois et survivre à un tel jeûne;
- une araignée introduite d'Europe en Colombie-Britannique, puis recensée du Manitoba, *Tegenaria agrestis*, peut infliger une morsure assez grave; on n'a pas encore signalé sa présence au Québec;
- il est encore possible de trouver au Québec 150 à 200 espèces d'araignées, peut-être davantage, non encore répertoriées dans la province;
- le rapport que les femelles entretiennent avec leurs oeufs varie beaucoup selon les genres et les espèces d'araignées;

# John Huber et sa passion pour les Microhyménoptères

Par Raymond Hutchinson

John vécut à Genève en Suisse au cours des dix-huit premières années de son existence. Ses études primaires et secondaires terminées, il décida de venir au Canada pour entreprendre ses études universitaires.

Sa maîtrise à l'Université de Guelph (1974 à 1976) portait sur les Chrysididae, une famille de petites guêpes appelées guêpes-coucous. Les larves parasitent d'autres insectes. On dénombre une soixantaine d'espèces au Canada et une trentaine au Québec.

En raison de la nécessité de faire la preuve que ces guêpes ont une importance économique manifeste, John a dû réorienter sa carrière entomologique. Ainsi, de 1976 à 1980, il a oeuvré dans le domaine de la lutte biologique. Sa tâche consistait à livrer la lutte aux plantes indésirables qu'on appelle souvent mauvaises herbes. Il était au service du gouvernement australien bien que le laboratoire se trouvait à Montpellier en France.

C'est là qu'il commença à s'intéresser aux Mymaridae, une famille de guêpes minuscules, qui parasitent les oeufs d'insectes. Il observait un collègue qui utilisait une espèce de mymaride pour combattre les ravages du charançon de la luzerne appartenant au genre *Sitona* (Coleoptera). Il avait déjà à ce moment-là un intérêt marqué pour les guêpes de la famille des Chalcididae. Les Chalcididae et les Mymaridae représentent deux des vingt familles de la superfamille des chalcidiens. Ces deux familles regroupent respectivement les plus grandes et les plus petites guêpes de la superfamille en question.

En 1978, John rencontra le grand maître des chalcidiens à cette époque le Dr Z. Boucek au Museum d'histoire naturelle à Londres. Il lui demanda sur laquelle des deux familles (Chalcididae ou Mymaridae) devraient porter ses recherches futures. Le maître l'enjoignit d'opter pour les Mymaridae, parce que ces microhyménoptères étaient méconnus et que leur taxonomie se trouvait dans un état lamentable. Selon le maître, d'intéressantes découvertes attendaient le taxonomiste qui arrêterait son choix sur les Mymaridae.

Suivant les conseils de M. Boucek, John décida d'aller en Californie faire son doctorat sur les Mymaridae au début des années 1980. Il n'a jamais regretté sa nouvelle

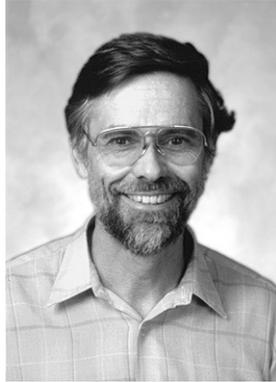


Illustration Klaus Boite



orientation.

Depuis la fin de ses études doctorales, les recherches de John portent sur la taxonomie des Mymaridae au Centre de recherches de l'Est sur les céréales et les oléagineux d'Agriculture et Agroalimentaire Canada à Ottawa.

Il tente présentement de résoudre les problèmes taxonomiques du genre *Anaphes* (Mymaridae). Il s'agit d'un groupe de microhyménoptères qui se révèlent très utiles pour la lutte biologique contre les charançons. De plus, il prépare avec un collègue un ouvrage-synthèse sur la lutte biologique au Canada.

En plus de ses recherches sur les Mymaridae, John est conservateur des Hyménoptères de la Collection nationale canadienne des insectes, arachnides et nématodes (CNC), qui se trouve dans à l'édifice Neatby de la Ferme expérimentale centrale à Ottawa. Il est également trésorier de l'International Society of Hymenopterists. Il compte au moins 25 publications à son actif. Quelques-unes sont mentionnées à la fin du présent article et d'autres sont sous presse actuellement.

Pour se faire une idée des difficultés de la tâche de John, il faut savoir que les mymarides comptent dans leur rang les plus petites guêpes du monde.

En Amérique du Nord, leur longueur moyenne se situe autour d'un millimètre; quelques «géants» dépassant 4 mm ont été découverts en Amérique du Sud et en Australie. Malgré leur grande abondance dans la nature, les mymarides sont très difficiles à observer. En revanche, John bénéficie de grandes quantités de spécimens que ses collègues capturent par piègeage.

John passe beaucoup de temps au laboratoire pour trier, préparer et étudier «ses» mymarides. Il est indispensable d'avoir une excellente loupe binoculaire, en plus d'un microscope de très haute performance. L'observation précise des caractères des divers mymarides exige des préparations sur lames. Le travail fait appel à beaucoup de patience et prend beaucoup de temps. Le chercheur constate que ces

guêpes minuscules sont souvent de toute beauté avec leurs ailes délicates et frangées et leur corps gracile.

Notre entomologiste souligne que l'ordre des Hyménoptères, qui comprend des insectes familiers comme l'abeille, la guêpe, le bourdon et la fourmi, regroupe également un nombre presque astronomique d'espèces de microhyménoptères comme les mymarides. De fait, la plupart des espèces d'insectes encore inconnus de la science se trouvent parmi les insectes minuscules qu'on trouve dans divers ordres. Il faudrait des milliers de nouveaux entomologistes pour inventorier cette entomofaune méconnue, voire inconnue, même de nos jours.

Lorsque le systématique décrit des espèces de microhyménoptères, il est confronté au problème de la variation intraspécifique d'ordre sexuel, géographique et temporel. Il doit aussi tenir compte de toute la dynamique qui relie le parasite et son hôte. Également, une certaine homogénéité morphologique, ajoutée aux autres difficultés, peut créer un véritable cauchemar pour le systématique. Pour John, c'est tout un défi à relever et qui rend l'étude des microhyménoptères fascinante.

Le travail à faire en taxonomie des insectes reste immense. Selon les estimations, seulement la moitié des espèces d'insectes du Canada, soit environ 60 000, sont décrites, souvent de façon approximative. Du reste, pour un nombre important d'insectes décrits, nous disposons de peu ou pas de connaissances sur leur biologie. Dans l'état actuel des choses, des siècles risquent de s'écouler avant que la grande majorité des insectes de la planète soient décrits correctement et que la biologie de beaucoup d'espèces soit connue, sans compter qu'un nombre important d'espèces auront probablement disparu avant qu'elles n'atteignent la table de travail de l'entomologiste.

Devant l'ampleur de la tâche, il manque d'entomologistes professionnels et amateurs au Canada et dans le monde. De plus, les professionnels doivent se concentrer sur les espèces jugées d'importance économique qui comprennent les ravageurs, les parasitoïdes, les pollinisateurs, les prédateurs d'insectes nuisibles, etc.

Dans ce contexte, les amateurs doivent continuer à s'intéresser aux insectes qui n'ont pas nécessairement d'incidence économique démontrable. Ils peuvent, selon John, contribuer grandement à la connaissance de la biologie des espèces décrites.

En conclusion, John nous confie que, pour lui, la science n'est pas qu'un «boulot» mais une vocation, une passion, une façon d'étudier la «Création» de façon «systématique». Il termine en disant que son travail n'est pas une fin en soi mais un rôle qu'il assume dans l'espoir de contribuer à sa façon au bien-être de ses concitoyens.

### Quelques publications de John Huber

Fiche de route: environ 25 publications surtout sur les mymarides, mais aussi quelques ouvrages de synthèse.

Huber, J. T. 1986. Systematics, biology, and hosts of the Mymaridae and Mymaromatidae (Insecta: Hymenoptera): 1758-1984. Entomography 4: 185-243.

Huber, J.T. 1988. The species groups of *Gonatocerus* Nees in North America with a revision of the *sulphuripes* and *ater* groups (Hymenoptera: Mymaridae). Memoirs of the Entomological Society of Canada No. 141. 109 pages.

Huber, J.T. 1992. The subgenera, species groups and synonyms of *Anaphes* (Hymenoptera: Mymaridae) with a review of the described Nearctic species of the *fuscipennis* group of *Anaphes* s.s. and the described species of *Anaphes*

(Yungaburra). Proceedings of the Entomological Society of Ontario 123: 23-110.

Huber, J.T. 1998. The importance of voucher specimens, with practical guidelines for preserving specimens of the major invertebrate phyla for identification. Journal of Natural History 32: 367-385.

Gibson, G.A.P., Huber, J.T. et Woolley, J.B. (éditeurs). 1997. Annotated keys to the genera of Nearctic Chalcidoidea (Hymenoptera). National Research Council Research Press, Ottawa. 794 pages.

Goulet, H. et Huber, J.T. (éditeurs). 1993. Hymenoptera of the world : an identification guide to families. Research Branch, Agriculture Canada. Publication 1894/E. 668 pages.

(l'illustration, réalisée par Klaus Bolte, représente une femelle d'*Acmopolynema varium* (Girault), mymaride qui parasite les *Oecanthus* de l'ordre des Orthoptères et se trouve au Québec; sa longueur moyenne est de 2,5 mm, ce qui en fait une espèce «géante» de la famille!).

## Saviez-vous que...

- de nombreuses espèces d'araignées-loups (Lycosidae) transportent leurs petits sur leur dos, car souvent elles n'ont ni toile, ni abri pour les déposer;
- les *Dolomedes* (quatre espèces au Québec) tissent, avant l'éclosion des oeufs, leur toile-pouponnière où leur progéniture voit le jour;
- les martinets et les hirondelles font de véritables festins des jeunes araignées qui se dispersent en pratiquant une sorte de parachutisme, c'est-à-dire qu'elles émettent un fil de soie et se laissent transporter par les vents.
- les *Dolomedes* utilisent les petites vagues de la surface de l'eau pour détecter leurs proies;
- beaucoup d'araignées-crabes utilisent seulement la méthode de l'embuscade pour capturer des proies;
- plusieurs espèces de Thomisidae auraient une ou quelques espèces de fleurs favorites, qui restent à découvrir;
- une araignée-sauteuse tropicale (Salticidae) de taille modeste peut venir à bout d'une mante-religieuse;
- les araignées à toile orbiculaire en tissent une par jour;
- la soie d'araignée serait enduite d'une substance protectrice, bactéricide ou fongicide;
- une toile d'*Araneus diadematus*, araignée du Québec, pèse environ 0,25 mg et peut soutenir une proie de 500 mg, soit deux mille fois plus;

# Une guêpe solitaire impressionnante du Québec, le *Sphex ichneumoneus*

Par Raymond Hutchinson

Lorsque l'entomologiste part en excursion avec l'intention de découvrir quelques insectes représentant divers ordres, presque toujours des surprises l'attendent. Ainsi, je fauchais dans la végétation d'un champ en pente s'étendant jusqu'à un ruisseau, à Chelsea, dans le parc de la Gatineau. C'était le 25 juillet 1999 et j'étais accompagné de Benoît Ménard, entomologiste amateur chevronné et compagnon d'excursion.

Soudain, au-dessus d'un tapis de thym, presque à ras de sol, survint une guêpe de forte taille (plus de 3 cm) avec une longue constriction à la partie antérieure de l'abdomen. Le front et le thorax ornés d'une pubescence dorée, l'ensemble du corps marquant le rouge et le noir et un vol émettant un grésillement particulier audible, tout conférait à l'insecte un caractère tout à fait inusité pour l'entomologiste peu familier avec cette espèce de guêpe. Mais ce qui frappait par-dessus tout, c'était sa taille, environ 3 cm de long, ce qui est exceptionnel pour une guêpe du Québec. Deux autres de ces guêpes solitaires firent une apparition furtive au-dessus du thym et y séjournèrent assez longtemps pour que l'on puisse les capturer.

Revenu à la maison, je me demandai: «Que puis-je apprendre sur ces guêpes spectaculaires?» Voici un court sommaire de leur vie.

Le *Sphex ichneumoneus* est répandu du sud du Canada jusqu'au Brésil. Au Québec, il a été rapporté dans une douzaine de localités du sud-ouest sur un territoire qui englobe Montréal, Philipsburg et l'Outaouais.

Quant à savoir si l'espèce a une répartition plus vaste dans notre province, des entomologistes devront répondre à cette interrogation en cherchant des indices de la présence de l'espèce ailleurs au Québec.

En dépouillant la littérature, on y apprend que le *Sphex ichneumoneus* creuse des terriers sur le sol sableux ou sablonneux pouvant être assez compact et qu'une colonie peut occuper un site jusqu'à 25 ans. Une fois son habitat souterrain construit, la femelle part à la recherche de plusieurs espèces de sauterelles, souvent de grande taille. Lorsqu'elle en repère une, elle la pique dans la région du thorax et lui injecte un venin paralysant. La victime survit ainsi paralysée pendant plusieurs jours : des chercheurs ont observé qu'elle se trouve dans un état comateux, que ses tissus ne se décomposent pas, même si son immobilité fait penser à la mort.

Le naturaliste peut voir une de ces guêpes traîner la sauterelle comateuse jusqu'à son terrier. Comment fait-elle pour retrouver son terrier sans difficulté lorsqu'elle s'en trouve parfois fort éloignée? Des hyménoptéristes (spécialistes des guêpes) ont découvert qu'elle emmagasine dans sa mémoire visuelle les caractéristiques physiques des

différentes étapes du chemin parcouru et revient sans se perdre au terrier qu'elle a creusé au préalable.

Revenue au terrier avec la sauterelle paralysée, elle pond un oeuf sur celle-ci. Quelques jours plus tard, de l'oeuf éclot une larve qui se nourrira de la sauterelle comateuse. Quant à l'adulte, elle doit chercher sa nourriture nectarifère en butinant les fleurs qui embellissent nos champs et nos prés, comme les individus que nous avons capturés sur le thym à Chelsea.

Le *Sphex ichneumoneus* est une des 130 espèces de Sphecidae (famille de guêpes solitaires) de l'entomofaune du Québec. Cependant, peu d'espèces de cette famille atteignent une grande taille. On peut même affirmer que la majorité des espèces du Québec sont relativement petites et passent inaperçues sauf aux yeux du spécialiste qui étudie cette famille de guêpes. Ainsi, la vie de ces guêpes s'écoule dans la quiétude, sans qu'elles n'aient à craindre d'être dérangées trop souvent par l'être humain. Cependant des parasites et des hyperparasites peuvent diminuer leurs ardeurs dans la chasse incessante qu'elles livrent aux sauterelles de nos contrées.

Par ailleurs différentes espèces de Sphecidae chassent différentes espèces d'insectes. Certaines ne chassent que les mouches, d'autres des chenilles, d'autres encore des coléoptères et des punaises... À chacune sa spécialité. Et toutes ces chasses n'ont qu'un but, permettre aux futures larves de faire ripaille et de croître...

En bref, le naturaliste qui veut se familiariser avec les Sphécides du Québec, dont le *Sphex ichneumoneus*, doit fréquenter les champs et les prés fleuris, peut-être les lisières de bois, pour y repérer les butineuses. Mais il doit également apprendre à examiner minutieusement les sols sableux et sablonneux pour reconnaître les orifices des terriers, sans oublier que plusieurs espèces construisent leurs nids ailleurs qu'au sol... Bonne chance aux lecteurs qui tenteront l'expérience. 

## Saviez-vous que...

- la résistance d'un fil d'araignée est supérieure à celle du nylon;
- certaines mygales peuvent atteindre l'âge de 25 ans;
- un nombre important d'espèces d'araignées se camouflent en prenant la couleur du milieu ambiant;
- des espèces d'araignées tropicales peuvent ressembler à des branches mortes, des feuilles mortes froissées, des bourgeons ou même à de la fiente d'oiseau;
- le venin de certaines araignées peut foudroyer des proies en un instant, même lorsque celles-ci font plusieurs fois le poids du prédateur;
- les Pompilides, guêpes solitaires (60 espèces et plus au Québec), livrent une chasse sans merci aux araignées, qu'ils paralysent d'un coup de dard;

## 4<sup>e</sup> échange d'étudiants Canada-Mexique 2000

### Une expérience scientifique et culturelle inoubliable

Le Musée canadien de la nature, en collaboration avec l'Insectarium de Montréal, organise la 4<sup>e</sup> édition d'échange d'étudiants afin de promouvoir les relations scientifiques et culturelles entre le Canada et le Mexique. Le papillon monarque et les oiseaux migrateurs ont été choisis comme fil conducteur entre les deux pays.

**L'objectif :** Promouvoir et favoriser l'échange scientifique et culturel entre les deux pays par le biais d'un projet scolaire pour sensibiliser les étudiants, nos futurs dirigeants ou décideurs, à l'environnement.

**Le projet :** C'est un projet où LA SCIENCE EST EN ACTION, avec une problématique et un lieu réel. Les 20 participants canadiens vivront une expérience au Mexique ayant trait à la problématique de la conservation du papillon monarque, au reboisement d'une région coupée à blanc, à la propagation de jeunes arbres et à la pollution de l'eau. De plus, il y aura une visite au sanctuaire du monarque et aux pyramides. Au Canada, on travaillera à la conservation des oiseaux migrateurs, du papillon monarque et de son étiquetage, au recensement des insectes et à la qualité de l'eau. De plus, il y aura une visite à l'Insectarium de Montréal, au Biodôme et à la Biosphère.

**Dates et durée du voyage :** Les étudiants (es) choisis (es) feront un voyage de 8 ou 9 jours incluant les déplacements, accompagnés d'adultes.

• 1<sup>e</sup> ou 2<sup>e</sup> semaine de mars de l'an 2000 pour les étudiants canadiens.

• Juin ou juillet de l'an 2000 pour les étudiants mexicains.

**Sélection des 20 étudiants canadiens :** Les candidats doivent être âgés entre 16 et 22 ans; maîtriser le français et ou l'anglais (une connaissance de base de l'espagnol serait un atout). Les étudiants doivent rédiger un texte de 500 mots pour expliquer pourquoi ils veulent participer au programme d'échange. La sélection se fera à l'automne 1999.

**Hébergement :** Dans les familles d'accueil au Canada et au Mexique.

**Responsabilité des parents :** Au printemps 2000, héberger, nourrir et transporter un(e) étudiant (e) mexicain (e) aux lieux de rencontre au Canada. Défrayer le billet d'avion (environ 600 \$) et autres dépenses de son enfant (passeport, vaccin, assurance). Il n'y a aucun frais de logement et repas au Mexique.

**Responsabilités des étudiants :** Préparer et présenter en février 2000 un aspect scientifique de la conservation de l'eau, de la migration des oiseaux, du cycle de vie du monarque ou des facteurs socio-culturels affectant la vie du monarque au Canada ou au Mexique et participer à toutes les activités au Canada et au Mexique.

Pour vous inscrire ou pour obtenir de plus amples renseignements, consultez :

[WWW.NATURE.CA/FRANCAIS/CANMEX\\_4F.HTM](http://WWW.NATURE.CA/FRANCAIS/CANMEX_4F.HTM). 

## Saviez-vous que...

- plus de 2 000 espèces d'arthropodes myrmécomorphes (imitateurs de fourmis) étaient recensées dans le monde jusqu'en 1993;
- le myrmécomorphisme (imitation des fourmis) peut avoir une composante morphologique, comportementale et même chimique;
- certains myrmécophiles (qui vivent une relation avec les fourmis, symbiose, parasitisme, prédation) peuvent également être myrmécomorphes;
- le myrmécomorphisme peut s'exprimer chez un organisme par sa forme, sa texture, sa couleur, sa grosseur et son comportement;
- plusieurs espèces d'araignées myrmécomorphes donnent l'illusion d'un corps de fourmi composé de trois parties par une constriction médiane (et postérieure) du céphalothorax;
- la plupart des araignées imitatrices de fourmis utilisent la première ou la seconde paire de pattes pour simuler les antennes des fourmis en les exhibant et en les balançant de façon caractéristique;
- les deux yeux des grosses libellules bleues (*Aeshna*) qui patrouillent le bord de nos lacs sont constitués d'environ 14 000 petits yeux (ommatidies) chacun;
- on découvre des larves aquatiques, comme celles de certaines libellules, qui peuvent survivre longtemps à la dessiccation, lors de sécheresse prolongée;
- une espèce de guêpe solitaire, le sphécide *Chalybion cyaneum* s'attaque régulièrement aux veuves noires, qu'il paralyse afin de pouvoir nourrir ses larves

### Sources bibliographiques

Foelix, R. F. *Biology of Spiders*. 1982. Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, and London, England. 306 pages.

McIver, J.D. et G. Stonedahl. 1993. Myrmecomorphy: Morphological and Behavioral Mimicry of Ants. *Annual Review of Entomology* 38: 351-379.

## Deux nouveaux guides sur les papillons du Québec

par Léo-Paul Landry

**A** l'occasion du dernier colloque annuel de notre association tenu à Philipsburg les 20, 21 et 22 août 1999, monsieur Louis Handfield, lépidoptériste renommé de Mont-Saint-Hilaire, est venu nous présenter et commenter ses dernières parutions comme auteur.

Je dis bien ses plus récentes car il avait, deux ans auparavant, fait éditer par l'A.E.A.Q., La Liste des Lépidoptères du Québec et du Labrador. (1)

Ce dernier ouvrage, préparé en collaboration avec M.M. Jean-François Landry, Bernard Landry et J. Donald Lafontaine, recensait 2576 espèces qu'on pouvait trouver sur l'ensemble du territoire de notre province. Il faut dire qu'aucune autre liste aussi exhaustive n'avait été publiée depuis 1912. Il s'agissait donc là d'une publication devenue nécessaire non seulement pour les collectionneurs de papillons mais aussi pour le monde scientifique en général.

Pour revenir aux travaux tout récents de M. Handfield, soulignons qu'il s'agit de deux volumes permettant la détermination de 1450 espèces de Lépidoptères du Québec illustrées en couleur. Pourquoi deux? Parce que l'un s'adresse davantage aux spécialistes de ces insectes sous forme d'une édition dite scientifique alors que l'autre, dite populaire, se veut plus adaptée aux attentes des amateurs, compte tenu de ses dimensions plus pratiques et de son coût d'achat moindre. (2) (3)

Ces deux volumes sont fort remarquables à plusieurs points de vue. D'abord par la qualité des photographies permettant une identification facilitée des espèces, ensuite par la somme extraordinaire des informations biologiques de base (répartitions géographiques, biotopes particuliers, plantes hôtes, dates d'émergences, etc.) résultant de la compilation de 250 000 données, en majeure partie compilées à l'intérieur des derniers cent ans.

En somme, de très beaux guides que les amateurs de la nature ne regretteront jamais de s'être procurés.

### Ouvrages de Louis Handfield

(1) Handfield, L. (avec la collaboration de Jean-François Landry, Bernard Landry et J. Donald Lafontaine). 1997. Liste des Lépidoptères du Québec et du Labrador. Fabriques, Supplément 7. 155 pages. Association des entomologistes amateurs du Québec, 302, Gabrielle-Roy, Varennes, Qc J3X 1L8, info@aeaq.qc.ca, www.aeq.qc.ca (15\$ pour les membres, 18\$ non-membres).

(2) Handfield, L. 1999. Le Guide des papillons du Québec, volume 1 (version scientifique). 982 pages + 123 planches couleurs hors-texte + 1 carte géographique hors-texte. Éditions Broquet, 151-A boul. de Mortagne, Boucherville Qc J4B 6G4, tél. (450) 449-5531, fax (450) 449-5532, www.broquet.qc.ca, info@broquet.qc.ca (120\$, disponible exclusivement chez Broquet).

(3) Handfield, L. 1999. Le Guide des papillons du Québec. Volume 1. 536 pages + 123 planches couleurs (version vulgarisation). Éditions Broquet, 151-A boul. de Mortagne, Boucherville Qc J4B 6G4, tél. (450) 449-5531, fax (450) 449-5532, www.broquet.qc.ca, info@broquet.qc.ca (environ 50\$ en librairie, 40\$ pour les membres à l'adresse de l'AEAQ). 

---

---

## Les araignées et une maison près d'un petit boisé

par Raymond Hutchinson

**T**oute habitation est peuplée d'araignées, et ce autant à l'extérieur qu'à l'intérieur. À cause de la proximité de la nature, le phénomène est encore plus marqué à la campagne. Une douzaine d'espèces s'y retrouvent constamment et y vivent. En outre, soixante-quatorze espèces ont été répertoriées au moins une fois à l'intérieur ou à l'extérieur de bâtiments.

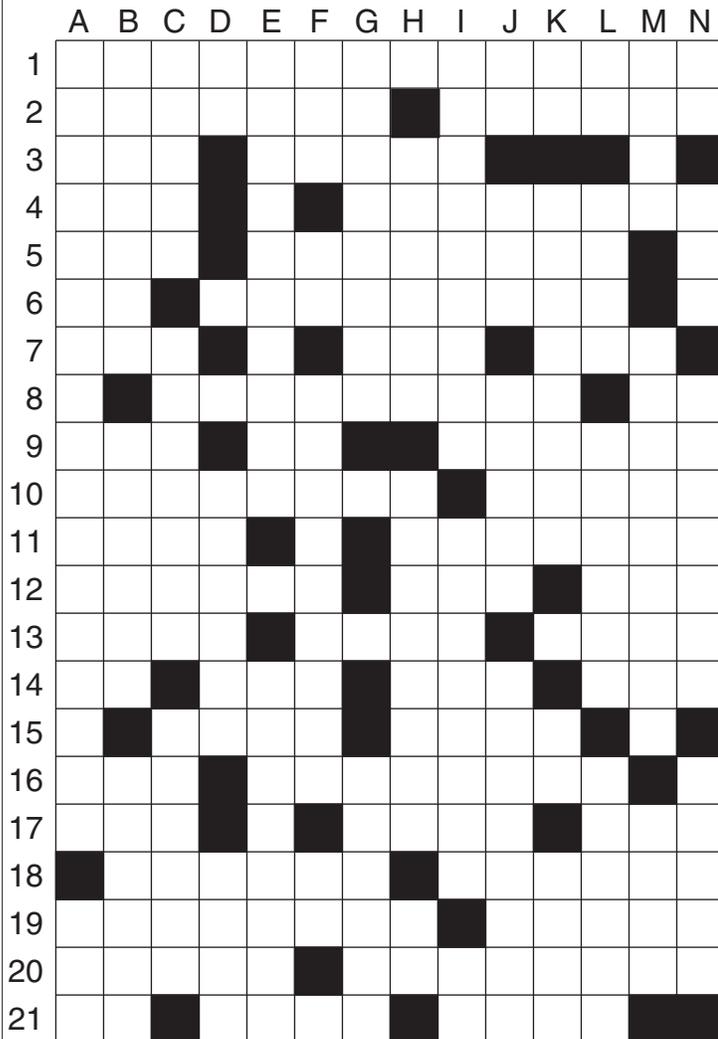
Il faut savoir qu'en raison de ses orifices, ses fentes, ses corniches, ses abris, ses coins sombres et son humidité, une maison offre un milieu idéal pour les araignées. Dans tous les pays étudiés, les demeures ont leurs petites populations d'araignées qui pourchassent les insectes, qui eux aussi peuvent envahir nos habitations. Elles deviennent donc des auxiliaires précieux pour qu'il y ait moins d'insectes dans nos parages.

Confrontés à leur présence, les gens peuvent avoir deux attitudes : faire appel à l'exterminateur, souvent à grands frais, dans le vain espoir de s'en débarrasser, ou accepter les araignées comme hôtes tant qu'elles ne nuisent pas. J'ai lu qu'une famille aux États-Unis vit avec des Veuves noires dans sa cave depuis de nombreuses années et aucun membre n'a été mordu en vingt ans ou plus. L'acceptation de leur présence est probablement la meilleure solution. Les araignées du Québec ne présentent pas de danger pour les humains, sauf pour les personnes allergiques, leur venin étant trop peu efficace pour nous causer des ennuis graves. De plus, on doit apprendre à faire attention et ne pas provoquer. Et cela vaut pour n'importe quel animal.

«Arachnologiquement vôtre» 

# MOTS-CROISÉS

par Claude El Masri



## HORIZONTAL

- 1) Malgré son nom, on n'y vend pas d'insectes (3 mots).
- 2) Genre de plante de la famille des convolvulacées, dont fait partie la patate douce et le volubilis.— Nom du découvreur d'un bacille mortel transmis par les puces.
- 3) Centre Hospitalier Universitaire.— Si la carapace des insectes était faite de ce matériau, on n'arriverait pas à les épingler!
- 4) S'esclaffe.— Cloportes.
- 5) Poème.— Qui vit dans les endroits bien éclairés.
- 6) Article.— Science qui étudie les cellules.
- 7) Point cardinal.— Tonne équivalent pétrole.— Insecticide biologique utilisé contre les diptères.
- 8) Il aiguise, malgré son nom.— Unité de mesure à l'échelle des trichogrammatidés.
- 9) Vraiment pas loin!— Mercure.— Tache sur les ailes de libellules.

10) Mouches noires, par exemple.— Mille-pattes.

11) Capitale européenne.— Étoiles qui se manifestent à intervalles réguliers... mais pas à Hollywood!

12) «Aile» en grec.— Période.— Parti politique socialiste allemand fondé en 1945 (je m'excuse, c'est tout ce qui y entrerait!).

13) Carapace d'oursin.— Préfixe médical.— Celle du *Bombyx mori* est très recherchée.

14) Donc penses.— Il vole, lui aussi.— Arbre d'Amérique tropicale au bois dur, de la famille des Bignoniacées.— Adjectif possessif.

15) Corvidé fréquent au Québec dont le ramage ne se rapporte pas au plumage.— Qualifie bien un insecte épinglé.

16) Le précambrien, par exemple.— Apporter une solution à.

17) Certain.— Pronom indéfini.— Lentilles.

18) Inventais.— Pièces de maxille.

19) Constitue la cuticule des insectes (plur.).— Passage.

20) Faire du tort à.— Outils d'entomologiste.

21) Terminaison.— On en a 5, parfois 6.— Poil d'insecte.

## VERTICAL

A) Ils ne sont pas faciles à étaler.— Solution.

B) Famille d'insectes nuisibles pour nos cultures, mais appréciée des fourmis.— Arbrisseau méditerranéen ornemental (plur.).— Bloc à appartements pour insectes sociaux.

C) Voie, rue.— Petite progéniture... pour un insecte!— Hémiptère vivant à la surface des lacs et des étangs.

D) Unité de mesure à l'échelle de plusieurs de nos insectes.— Elle a une carapace.— Périodes de chasse pour entomologiste.

E) Sang d'insecte.— Donc encore jeune.

F) Espace Économique Européen.— Note.— Science qui ne peut ignorer les insectes.— Branché.

G) Larves apodes de certains insectes.— Insectariums, par exemple.

H) Mouches prédatrices.— Exemplaire d'insecte.— Saint.

I) Abeilles charpentières.— Appendices abdominaux.— Élément très toxique.

J) Un bout de «peau».— Rondelle de carton à collectionner.— Pratique.— Imitateur de guêpe.

K) Ville archéologique.— Personne excentrique.— Pronom personnel.— Il émerge de l'eau.

L) Césium.— Répulsif à insectes.— Rafraîchit la liqueur.— Rabattit de nouveau.

M) Irlande.— Une façon d'apprendre une langue... ou de se noyer!— Crier, en parlant du cerf.

N) Étain.— Tamis.— Décrivent bien la forme de certaines antennes.— Ferrures. 

Solution dans le prochain numéro

## Rayon Entomologie

Par Raymond Hutchinson

Cette chronique présente des ouvrages, livres et documents à connaître, récents ou non, qui s'adressent aux personnes intéressées par les insectes et les araignées. Nous voulons simplement transmettre de l'information, attirer l'attention sur l'existence d'écrits dont il faut rappeler l'existence ou la disponibilité en librairie et aussi souligner de nouvelles parutions.

**Foelix, R.F. 1982. *Biology of Spiders*. Harvard University Press. 306 pages.** À commander dans les librairies qui offrent ce service.

Les personnes qui voudraient lire un ouvrage qui regorge d'informations, de faits absolument surprenants, renversants, parfois à peine croyables sur la biologie des araignées, se doivent de lire ce document d'une couverture à l'autre. Certaines parties sont d'une lecture agréable et facile, d'autres, en revanche, exigent une lecture lente et plus réfléchie. C'est un livre qu'on savoure, qu'on met de côté pour ensuite le relire plus tard à tête reposée. La lecture de cet ouvrage pourrait soulever chez certains une admiration sans bornes pour les araignées car elle fait prendre connaissance de différentes facettes de leur comportement et surtout des adaptations, souvent spectaculaires, qui leur permettent de jouer leur rôle de prédatrices dans la nature. Une nouvelle édition revue et augmentée devrait paraître sous peu. Elle est peut-être déjà en librairie. La revue *Bioscience* qualifie l'ouvrage de «meilleur livre sur le sujet disponible présentement». 

## Saviez-vous que...

- certaines araignées mâles signalent leur présence en faisant vibrer la toile et que la fréquence de ces vibrations inhibent l'agressivité de la femelle;
- chez certaines espèces d'araignées, le mâle s'accouple juste après la mue de la femelle pour que les crochets de celle-ci, encore trop mous, ne soient pas en mesure de les mordre et de les piquer;
- il existe dans les pays tropicaux des espèces d'araignées dites sociales pouvant former des colonies de milliers d'individus;
- des toiles de certaines araignées sont des prodiges d'architecture, alors que d'autres espèces se contentent de quelques fils enchevêtrés, collantes ou non, mais qui sont quand même efficaces;
- il y aurait plus d'espèces d'araignées sur terre que de vertébrés (mammifères, oiseaux, reptiles, amphibiens et poissons);
- environ 35 000 espèces d'araignées peuplent la terre, mais qu'il resterait autant, sinon plus, d'espèces à décrire.

*Nouv'Ailes* est l'organe d'information des membres de l'AEAQ. N'hésitez pas à l'utiliser pour communiquer vos points de vue, opinions, trucs du métier, expériences d'excursions ou de voyage, blagues, jeux, bédés, croquis entomologiques, annonces ou toute nouvelle que vous désirez partager avec l'ensemble des membres. Le style en est libre et les auteurs sont responsables de l'information qu'ils paraphent.

Éditeur : Raymond Hutchinson, 12 chemin de la Savane, Gatineau, Québec J8T 1P7; tél (819) 561-3679

Infographie et mise en pages : Jean-François Landry. Révision : François Dumas, Serge Laplante.

© Tous droits réservés, A.E.A.Q. Inc.



Fondée en mars 1973, l'Association des entomologistes amateurs du Québec inc. comprend deux filiales, l'une à Montréal, l'autre à Québec. Elle a pour objectifs de promouvoir, parmi le grand public, l'observation et l'étude du monde fascinant des insectes; d'aider et d'encourager les personnes intéressées par l'entomologie comme hobby (initiation, vulgarisation, services); de favoriser les échanges entre les membres en organisant diverses activités (assemblée annuelle, publication de la revue *Fabrerries* et de ses suppléments, réunions mensuelles dans les régions, etc.); d'étudier et d'inventorier la faune entomologique du Québec. Le perceur de l'érable, *Glycobius speciosus* (Say), est l'emblème officiel de l'AEAQ.

Frais d'adhésion pour 1999-2000: régulière (Canada), 25\$; régulière (autres pays), 30\$; familiale, 30\$; de soutien, 50\$; institutionnelle (Canada), 30\$; institutionnelle (autres pays), 40\$. Les membres reçoivent la revue *Fabrerries* (trimestrielle) et le bulletin *Nouv'Ailes* (semestriel).

Conseil d'administration 1999-2000: Claude Chantal, président; Sylvain Côté, vice-président; Serge Laplante, secrétaire; Yves Bousquet, trésorier; Jean-Denis Brisson, Christian Brown, Laurent Lecerf, Pierre Paquin, conseillers; Bernard Landry, délégué du comité d'édition.

**A.E.A.Q., 302, Gabrielle-Roy, Varennes, Québec, Canada J3X 1L8;**  
courriel : [info@aeaq.qc.ca](mailto:info@aeaq.qc.ca); site Internet : [www.aeq.qc.ca](http://www.aeq.qc.ca).